

QUOTIDIEN LIÉGEOIS D'INFORMATION

Tarif de publicité:

Néologie, la ligne . . . fr. 500

Taxation prescrite par la loi, fr. 200

ALLEMANDS

AUTRECHEN

Paris, le 5, à 23 heures. — La lutte
gardiennière a été par moments très violente
dans la région de Craonne et dans le secteur
de Moronvilliers, continue et violente
sur le front Beaumont-Bois des Fossés
du sud de Juvincourt, l'ennemi a tenté un
groupe de main sur nos petits postes sans
obtenir de résultat. Rien à signaler sur
le reste du front.

La nuit derrière, Dunkerque a été bom-
bée par des avions ennemis. Deux per-
sonnes de la population civile ont été tuées.

qu'en Haute-Alsace. Un coup de main ennemi à la Chapetotte est resté sans succès.

une violence extrême, et après de puissantes vagues de tir d'artillerie et de feu roulant, les masses communistes ont fait une double attaque contre nos positions à la hauteur de Meleita. La première attaque, partie du nord, a échoué définitivement après-midi dans le secteur du Menjo Siseno et au versant sud ouest où Meleita di Gollo où les assaillants, après de violents corps-à-corps, ont été repoussés en subissant de graves pertes considérables et en perdant quelques centaines d'hommes. Une seconde attaque, partie du nord-est a été prononcée en

LA PASSION DU JEU DANS

Berlin, le 6. — On mande de Rotterdam

La frontière suisse, le 6. — Le « Temps » annonce que la quadruple Entente enverra très prochainement une déclaration concernant la question polonaise.

COMMENT ON ECRIT L'HISTOIRE

Maximalistes, 2.700.000 voix; cadets, 2 mil-

A l'Extérieur

voyaient dans son entrée en lice le coup

la guerre. Bien qu'il ne soit peut être pas opportun de soulever cette question dans les circonstances actuelles, il faut des maintenant s'atteler à l'élaborer. Il y a du jour dès que viendra le moment opportun.

Ce document, signé par le général Poivamo, est daté du 7-29 novembre 1916.

Jours. Après la clôture de cette discussion, le projet sera renvoyé aux commissions.

M. GLENNENEAU
LE F. GÉNÉRAL ROCH

FRANCE

HOLLANDE
UNE DECLARATION DU MINISTRE

ki; justice, M. Luckowiecki; cultes, M. Brud-

Heure; Loublers Julien; Atte Alfred; Jans-
sen Ludovic; Jaspas Marcel; Jaspas Emi-
le; Kéréns Gusave; Lemaître Albert;
Lhomme Aléd; Mardin A.; Masson Ed.
Mme Mtiad van Murcke; Ochs Alarim;
Mme Romée; Mueh kuzs-kuzs; Salé-
Olivier; van Meerbeek L.; Woffé José;
Puzeyts I., sculpteur sur bois; Florinda
J., (œuvres en terre cuite); Chaudong,
sculpteur.

Du 2e part, l'Heure de Musique, com-
l'organisation a été confiée à M. Robert,
professeur au Conservatoire, sera dis-
intéressantes. Elle réunira comme inter-

POUR UN ENTRETIEN

LE S. U. EN PRUSSE
On mande de Berlin que la discussion du projet gouvernemental au sujet de l'introduction du suffrage universel par et simple en Prusse a commencé à la Diète prussienne. On prévoit que la première lecture du projet prendra plusieurs

La frontière suisse le R. — Marcel H.

Weygand le remplacera. M. Clémentel
tient à avoir constamment sous la main
le général Foch.

**LES POURSUITES
CONTRE LE SÉNATEUR HUMBERT**
Paris, 16.6. — Le gouvernement a de-
mandé à l'Assemblée de donner au Sénat la faculté de poursuivre

Les abonnements au journal se prennent **EXCLUSIVEMENT** aux bureaux de poste ou dans les Campagnes près des facteurs en tournée.

LE CAUCASE CONTRE LES BOLCHEVISTES
Copenhague, le 5. — L'ambassade russe de cette ville publie un télégramme qu'elle

du projet gouvernemental au sujet de l'introduction du suffrage universel pur et simple en Prusse a commencé à la Diète prussienne. On prévoit que la première lecture du projet prendra plusieurs

le général Forth.

LES POURSUITES
CONTRE LE SÉNATEUR HUMBERT
Paris, le 6. — Le gouvernement a demandé l'interpellation au Sénat à nouveau poursui-

l'admission de leurs enfants aux distributions de vivres à l'école. Une réglementation nouvelle vient, à cet effet, d'être élaborée en ce qui concerne l'octroi des repas scolaires payant.

Dans les localités où le repas scolaire est distribué aux élèves fréquentant les écoles gratuites, le même repas pourra être distribué, moyennant paiement, aux élèves fréquentant les écoles payantes. Si donc le repas scolaire est distribué en une couque et une ration de soupe, l'établissement payant pourra recevoir, pour les enfants qui y sont inscrits, autant de couques scolaires et autant de rations de soupe qu'il y a d'enfants inscrits.

L'HIVER au PAYS DE LIÈGE

AU PAYS DE HUY

La neige a amené une grande perturbation dans les moyens de communication avec les campagnes. Les routes sont devenues à peu près impraticables pour les voitures et les véhicules, et ce n'est qu'au prix des plus grands efforts que l'on parvient à se frayer un passage dans cette énorme masse de neige qui recouvre les campagnes.

Certains endroits, la neige amoncelée par le vent, atteint jusqu'à 1 mètre de hauteur.

A Huy, grâce aux mesures prises par le service des travaux, lequel emploie un grand nombre de charrues au débâcle des rues, la circulation est rendue beaucoup plus facile. D'autres part, les chemins versés dans les endroits les plus dangereux et les plus fréquentés, ont ramené les habitants qui ne s'aventuraient qu'avec inquiétude dans les rues.

Quoi qu'il en soit, de nombreuses chutes se sont produites, ayant occasionné, heureusement, à notre connaissance, aucun accident grave.

Par contre, par ci, par là, la neige a provoqué de sérieux dégâts à plusieurs habitations. Chez Mme veuve Poth, rue Van Keerbergen, la toiture d'un petit bâtiment, construit en bois, s'est écroulée sous le poids de la neige.

La Saint-Nicolas

des enfants de nos soldats.

Pour la troisième fois depuis la guerre, le Grand Saint, aidé par de généreux liegeois, a rendu visite aux enfants de nos vaillants soldats.

Donc, jeudi, à 10 h. du matin, la vaste salle de Liège-Palace était envahie par le plus charmant public que l'on puisse imaginer. Représentez-vous ces quelque soixante cents enfants, petits garçons et petites filles, amenés en bon ordre et rangés, selon leur âge, par le personnel enseignant de leurs écoles, ainsi que par les dévoués membres de l'œuvre, et imaginez la joie, la pittoresque, le tumultueux, l'attendrissant spectacle que cela faisait. Des yeux brillants de surprise, que des cris d'étonnement, que de mouvements d'impatience, que de cristalline clarté de rire ! Songez que les petits invités sont des enfants de cinq à douze ans, le plus bel âge de la petite enfance, l'âge où les petits et bambins ont encore tout du bébé qu'on choisit, qu'on dote et qu'on berce, et ayant en plus de cela des manières déjà raffinées, des raisonnements impeccables, et en fait de petites grandes personnes. Et vivaient, avec cela, en paroles et en gestes tout ce qui passe par leur petite cervelle, réalisant avec tout spontanéité, une ardeur, un enthousiasme qui font notre émerveillement de tous les instants, tout ce que leur suggère cette imagination souple et débile à qui rien ne semble absurde ni impossible, car les enfants de sept ans n'ont pas tous des imaginations de poètes lyriques ?

Donc, dans la belle limite de ce matin qui accrochait des étoiles aux dorures des décors, faisait chatoyer leurs couleurs et se réjouissait en étincelles joyeuses dans tous les yeux, ces 1600 enfants s'attablèrent, mis en joie dès le premier instant par l'excellent orchestre du Palace, installé (le veillez !) au milieu des jouets, et qui jouait ces jeunes oreilles par un programme très heureusement choisi, et dont certaines airs furent repris en chœur par des centaines de voix fraîches et exultantes. Tout d'abord, une collation est servie aux petits invités : une bonne tasse de chocolat (car nous avons obtenu du lait, et plus que nous n'en espérons !) accompagné d'une bonne portion de « couques ».

Vous dire l'accueil qui fut fait à ces fiancées, est, je pense, superflu... Puis suivit une ample distribution de pommes, de belles pommes rouges aussi luisantes que des joujoux... Après quelques pantomimes cinématographiques de circonstance, accueillies par des cascades de rires et des tempêtes d'applaudissements, vint la distribution des jouets : les enfants s'avancèrent avec un ordre parfait, selon un mouvement fort bien réglé, pour recevoir leur part : tout fut très bien réparti, chacun put s'en retourner ravi, ayant plus de joie au cœur que s'il rapportait sur son cœur tous les trésors de Golconde.

Aux loges, un public d'élite, où l'on reconnaissait le vénérable général Hellebrandt et notre distingué bourgmestre, les présidents d'honneur de l'œuvre, suivant avec un attendrissement visible toutes les péripéties de la touchante cérémonie. Plus d'une fois, nous vîmes des mouchoirs de poche sortir discrètement, et des larmes briller, mal dissimulées...

N'oublions pas de payer, en terminant, le tribut de gratitude qui sied à tous ceux à qui l'œuvre du V. P. P. N. doit d'avoir pu, cette année encore, et malgré la dureté des temps, faire la Saint-Nicolas à ses petits protégés.

La souscription ouverte dans nos colonnes a rapporté, nos lecteurs l'ont vu, plus de 3.000 fr.; c'est grâce à elle, principalement, que la fête de ce jour a pu être aussi réussie et aussi complète.

Feuilleton du TÉLÉGRAPHE N° 84

Renée Oris.

par Henri ARDEL

De sa voix devenue rauque, la fillette répondit :

— Elle est partie travailler à une lieue d'ici. Elle avait promis qu'elle reviendrait avant la nuit... Je voudrais bien qu'elle arrive ! J'ai tant soif ! Et les petits ne peuvent pas prendre le pot de lait qui est trop haut pour eux, dans l'armoire...

Mais moi, je puis l'atteindre... Je vais te donner à boire, dit Renée avec la même douceur.

Une infime pitie la pénétrait toute ; et elle mit un soin tendre à faire prendre à l'enfant quelques gorgées de lait.

La fillette murmura avec effort :

— Merci, mademoiselle.

Puis, elle écarta le bol, car le petit dans son berceau venait de se réveiller et s'agitait avec des cris perçants. Elle eut un

Nous adressons donc au nom de nos petits protégés, nos plus chaleureux remerciements à tous ceux de nos lecteurs qui nous ont apporté leur obole. Nous remercions particulièrement les petits souscripteurs, les braves cœurs qui nous ont envoyé, de bon cœur, le peu qu'ils pouvaient nous donner.

Et nous sommes heureux d'avoir pu de la sorte, par l'intermédiaire de notre cher journal, servir, d'une façon aussi brillante, les intérêts de cette œuvre si digne d'encouragement et d'admiration.

Pardoux.

Chronique locale

A nos clients

Nous engageons nos lecteurs à consulter, à nos vitrines, les petites annonces. Cette publicité est des plus efficaces.

La Saint-Nicolas des Enfants de Soldats

27^e LISTE Report 3022,95

Pour que nous vivions toujours heureux et que la S.-Vierge protège notre petite Giberte 1,25

Afin que Dieu conforme la vocation de mon fils à mon vœu 2,50

Remerciement au Sacré-Cœur de Jésus pour une grâce obtenue, M. P. 1,75

De la part du petit Fifi 1,25

De la part du Léa 2,30

Pour que Marie et Joseph se retrouvent bientôt, Maman Jeanne Vic 1,25

Pour une affaire réussie L. S. N. L. 1,25

L. et C. 6,25

Pour que l'extérieur droit du Gossion F. B. C. soit bientôt pharmacien 2,50

J. Kovics-Groff 5,00

Pour que mon fils, mon petit-fils, et ma fille et mon neveu me reviennent bientôt en très bonne santé, Vve Hankart 5,00

Mme Jobé 1,25

Claire Jobé, pour que papa revienne bientôt 1,25

Total frs 3055,95

Anonyme : un lot jouets, Mme Claesson, rue St-Gangulphre : un beau lot de chapeaux.

A L'HOPITAL DES ANGLAIS.

La Direction de l'hôpital nous communique :

La Direction de l'hôpital des Anglais adresse ses plus chaleureux remerciements aux généreux bienfaiteurs qui ont bien voulu, à l'occasion de la St-Nicolas, contribuer, dans une large part, à la distribution de douceurs et d'objets utiles aux enfants malades de son établissement.

VOLS. — On a volé 8 ballots contenant 16 kilos et demi de cuir au préjudice de M. L., rue St-Denis ; du linge, appartenant à M. L., rue de Froimont ; place Cockerill, un panier de légumes au préjudice de M. R., de Selesia ; un portefeuille renfermant 26 fr., appartenant à M. C., rue St-Léonard ; des dentures à l'étalage du magasin de M. L., rue Grétry ; une fourrure au préjudice de Mlle Julie D., de Chénée ; des vêtements appartenant à Mme Josephine E., rue Pierreuse ; du camion de Hubert T., de Oheratte, un colis de vêtements ; deux lapins appartenant à M. R., rue Saint-Walburgue.

— La poêle a verbalisé à charge de Maria D., rue Pierreuse, du chef de vol d'un paletot, commis à l'école, au préjudice d'une de ses consœurs ; de B., rue Siret, du chef de vol ; de D., rue des Rivolets, du chef de vol simple ; de Marguerite G. et Anna D., rue Degres des Tisserands, Marie B. et Jeanne D., rue St-Nicolas, du chef de vol de jouets, commis au Grand Bazar.

EN PROVINCE

ANGLEUR. — Ce samedi, le Conseil communal se réunira à 5 h. 30 de relevée aux fins de statuer sur l'ordre du jour suivant :

Séance publique. Correspondances et notifications. Demande de concession dans le cimetière. Propositions de modifications au règlement-taxi sur les transports funéraires. Décision s'y a lieu. Projet de taxe sur les orchestres. Décision éventuelle. Dépêche de l'administration provinciale relative : a) aux centimes additionnels, à la taxe sur les revenus et aux profits réels votés par le Conseil en séance du 10 août 1917 ; b) aux taxes industrielles ; c) à la taxe sur les chiens, votée dans la même séance. Décisions s'y a lieu. Examen et approbation éventuelle des projets de budgets pour 1918 : a) des services généraux ; b) des écoles primaires ; c) de la voirie. — Demande d'emprunt à contracter au Crédit communal pour suppléer à l'insuffisance des ressources. Propositions d'indemnité tout cumul aux agents et fonctionnaires communaux.

Huit-clos. Fixation des traitements des différents agents communaux et des membres du personnel enseignant pour 1918. Demande de mise en disponibilité de membres du personnel enseignant.

SCLESSIN. — Le Conseil communal a décidé de maintenir pendant dix ans, à partir du 1^{er} janvier 1918, les taxes et impositions communales suivantes : Cinquante centimes additionnels au principal de la taxe de l'Etat sur les revenus et profits réels ; les taxes de 5 fr., 4 fr. 50, et 3 fr. 50 par mètre carré de surface de chaufage des chaufages à vapeur, avec surtaxe éventuelle de 50 centimes par mètre carré ; une taxe de 5 fr par chaudière de force pour les autres moteurs ; une taxe de 5 fr par personne occupée dans les établissements industriels, houillères ; une taxe de 5 fr par personne occupée à la fabrication des briques. La délibération du présent avis est déposée à la Mai-

RAVITAILLEMENT

OUPEYE

A ce jour, la population d'Oupeye a reçu en tout 25 kilos de pommes de terre par habitant, alors que les autres communes en ont distribué une plus grande quantité.

Les Oupeyens se plaignent du manque de ces tubercules et ils espèrent que le Comité fera distinction pour qu'une distribution se fasse le plus tôt possible.

UN ORGANISME INTERESSANT

La Centrale des beurres

Il est certainement bien peu de Liegeois qui ne connaissent cet immeuble de la rue Menné ou se lit cette grande enseigne : Association des producteurs et marchands de beurre ; il n'est pas un ménager, pas un habitué de nos bureaux de ravitaillement qui n'ait entendu parler de la Centrale des beurres. Il nous a paru intéressant pour nos lecteurs de faire l'historique et d'expliquer le fonctionnement de cette section de notre ravitaillement restée pour beaucoup mystérieuse et que l'on a, bien à tort cependant, souvent critiquée et vouée à l'exécution.

Il convient d'abord d'examiner quelle était la situation avant août 1914 et ce qu'elle fut dès le premier mois de guerre.

La moitié de la quantité de beurre consommée anciennement nous arrivait, surtout pendant les mois d'hiver, de l'étranger : Hollande, Australie, Nouvelle Zélande, Russie, Sibérie et République Argentine ! Seules les importations danoises étaient tombées à néant à cause des prix.

Que l'on juge donc de la perturbation des marchés dès que ces sources nous furent brusquement et radicalement supprimées !

Mais à cette époque, le pays possédait encore de gros stocks d'huiles diverses, de graisses de diverses natures, de coquilles, de lard et de margarine. Celle-ci, depuis la suspension de l'importation, était fabriquée en Belgique par une bonne dizaine d'usines, dont plusieurs livraient plus de 2 millions de kilos par an à la consommation.

Autout des événements, les masses populaires, privées de beurre, purent se rejeter sur ces derniers produits, d'un autre côté, les provisions d'hiver étaient faibles. Néanmoins, le beurre subit une hausse, qui fut alors jugée énorme, mais qui n'était cependant qu'insignifiante si on la compare aux hauts prix qui s'élevaient pas tarder à être atteints. Ce n'était d'ailleurs que la conséquence naturelle de la loi de l'offre et de la demande. D'un côté, diminution de la production et l'augmentation du marché ; de l'autre, au fur et à mesure de l'épuisement des stocks d'huile et de graisse, augmentation de la demande.

Ajoutons que le blé, qui alimentait Bruxelles fut fermée et que la grande agglomération dut se pourvoir dans le Brabant et la Campine.

Des que les marchés avaient été rétablis, ils avaient été envahis par une quantité de marchandises interlopes, non patentées (des spéculateurs en herbe) qui se ruèrent sur la marchandise, provoquant une hausse démesurée des prix, ralliant la production chez les fermiers mêmes qui, égoïstes et rapaces, la leur cédaient au grand dam de leur ancienne clientèle. Aussi les fermiers n'eurent plus de se dérouter : ils se bornèrent à vendre cher eux, au plus offrant ! Deux ans s'écoulèrent de la sorte car ce ne fut

son communal où les intéressés pourraient en prendre connaissance pendant un délai de quinze jours.

L'enquête sera close le 11 décembre courant à midi. Les observations pourront être faites par écrit pendant les 15 jours ou de vive voix le jour de la clôture. On devra les consigner au procès-verbal au secrétariat communal.

HUY. — Ce dimanche, la pharmacie de M. Verloine, rue Sous-le-Château, restera ouverte toute la journée.

— Nous avons relaté, dans notre numéro de jeudi, les vols dont s'est rendu coupable un jeune homme de Sotte, membre d'une Société de football, au préjudice de deux de ses collègues. On nous prie de faire savoir que ce jeune homme, qui a déjà rendu la plus grande partie des sommes dérobées, a promis formellement de rembourser le restant.

Un bâtiment qui s'effondre à Wanze

Nous avons relaté, hier, succinctement, la grave accident survenu à la Cimenterie de Wanze, dépendant des sucres centrales. Ce vaste bâtiment, construit complètement en dehors des installations principales des sucres, on est séparé de quelques mètres seulement.

Il s'étend sur une longueur d'environ 40 mètres et renferme plusieurs fours et différentes machines. Depuis plus de deux mois, tout travail à la cimenterie est suspendu, en période d'activité, un grand nombre d'ouvriers y sont occupés.

Ainsi que nous l'avons dit, l'effondrement s'est produit durant la nuit, et comme bien on pense, le bruit provoqué par cet accident fut des plus formidables. Une grande partie de la façade, soit environ 30 mètres, un pignon et la presque totalité de la toiture se sont écroulés, entraînant également une partie de la vaste cheminée, s'élevant à une hauteur de 75 mètres.

Dans leur chute, la grande masse de matériaux ont détérioré gravement un des fours et les installations qui s'y rapportent.

D'après les renseignements qui nous parviennent, l'accident serait dû à plusieurs causes : tout d'abord à un affaiblissement du sol et aussi, croit-on, à la grande charge de neige qui se trouvait accumulée sur la toiture.

Les dégâts ne peuvent encore être évalués, même d'une façon approximative ; en tout cas, ils sont très considérables.

Leurissement que l'accident s'est produit alors que la cimenterie est en non activité ; sans cette circonstance, on aurait eu à déplorer une véritable catastrophe, car le travail y est ininterrompu, du jour et de la nuit.

On a dit et mesuré que cette différence s'accroît, la résistance des fermiers augmente.

La plupart n'avaient qu'une médiocre confiance dans la réussite ; d'autres, égoïstes, ayant les moyens de se procurer du beurre, voyaient d'un mauvais œil se créer et développer un organisme qui allait leur enlever un privilège dû à leurs écus.

Les producteurs alléchés par les hauts prix, mettaient en œuvre tous les moyens qui pouvaient leur accroître la cupidité et la mauvaise volonté. Des intermédiaires, marons usaient toutes les ressources de leur riche imagination pour chercher sans cesse de nouveaux trucs et moyens de fraude.

Malgré cela, l'âpreté des contrôles de la Centrale a pu avoir pour conséquence la concentration de quantités relativement considérables si l'on tient compte de la disposition de la population et du bétail, réduit actuellement à 75.000 vaches laitières pour la province de Liège.

Voici les quantités recueillies dans la période du 1^{er} mars au 31 octobre (8 mois).

Arondissement de Liège 895.637 kil.

— Verviers 875.822 "

— Huy 150.021 "

— Waremme 107.611 "

Total 1.529.091 kil.

Il convient d'ajouter à ce chiffre 60.000 kilogr. fournis directement par les laiteries aux Centrales d'arrondissement.

Les réserves actuelles ne sont malheureusement pas bien importantes : 15.000 kilos. Diverses raisons — le coût pécuniaire principalement — n'ont pas permis d'en constituer davantage.

Tendant l'été, le prix de revient fut de fr. 6,67. La marchandise était cédée aux marchands à fr. 6,75 qui la revendait à fr. 7,15.

Actuellement, le prix de revient est de fr. 7,95. Les marchands l'ont acheté à fr. 8,05 et le revendent à fr. 8,50.

Il est bon de faire remarquer qu'une perte de poids assez sensible se produit, occasionnée surtout par le papier enveloppant. Le manque de papier parchemin a augmenté considérablement cette perte.

Jusqu'à ce jour, 22 répartitions de 100 grammes par tête ont été faites. En évaluant à fr. 10.— la différence de prix, on peut affirmer que la Centrale a pu fournir du beurre à tous et retenir dans la poche des particuliers près de 16 millions de francs qui seraient passés dans celles des fermiers.

Il n'est qu'une chose à regretter, c'est que la Centrale ne puisse arriver à augmenter le nombre des répartitions. La cause principale réside dans la fraude. N'est-il pas triste de constater, à l'heure actuelle, que la quantité de beurre saisi est supérieure à celle déclarée volontairement par les fermiers : les falsifications mènent la concentration que les livraisons régulières !

Il serait à souhaiter, c'est l'intérêt général, voir chacun s'employer à combattre la fraude, déjouer les trucs et les déjouer afin que les quantités recueillies soient suffisantes pour assurer des distributions régulières de 100 grammes par semaine.

Chaque de celles-ci demande 37.000 kgs pour l'agglomération liégeoise, dont 15.000 pour la ville seule.

Les fonds nécessaires à la couverture de ces achats considérables sont fournis par les marchands de beurre employés comme intermédiaires qui, tous, ont dû verser une caution. Le supplément de capital est fourni, sous la garantie personnelle des organisateurs, par une banque de la ville.

En dehors de cette organisation et de la lutte contre la fraude, la Centrale a encore à combattre les fraudes relatives à la qualité. Des fermiers sans scrupule n'ont pas reculé devant des moyens malhonnêtes tels que le barattage à l'eau chaude qui laisse dans le beurre un gros excès d'eau, et le mélange de caillottes à leur produit.

D'autres, plus voleurs encore, ont introduit dans leurs moites des boules de sel, des cailloux même, pour obtenir une augmentation de poids. L'un d'eux a même poussé la méchanceté jusqu'à introduire dans le beurre livré à la naphtaline !

Pour terminer, mentionnons le vœu que nous exprimons M. Perrin, le distingué président de la Centrale :

Toutes les communes de la province ont été classées en trois catégories : 1^{re} les communes productrices de beurre avec surabondance sur la consommation locale, comme le sont toutes les com-

que le 22 août 1916 qu'un arrêté constitua le mode de commerce du beurre aux membres de la fédération nationale des Unions professionnelles des marchands et producteurs de beurre et aux Unions professionnelles y affiliées.

Après avoir, un arrêté avait bien réservé le commerce du beurre aux anciens patentés de 1914 affiliés à une Union professionnelle, mais les résultats en étaient restés insignifiants.

C'est dans ces conditions que quelques hommes, doués d'une énergie et d'une persévérance rares, se mirent à l'œuvre dans le but de répartir la production de beurre indigène également entre tous.

Voici sur quelles bases repose l'organisation : Dans chaque commune, le bourgmestre fut invité à désigner un délégué communal chargé de la concentration du beurre, chaque semaine, à jour et heure déterminés, dans un local ad hoc. Il devait également fournir la liste des producteurs de beurre avec le nombre de vaches laitières que ceux-ci possédaient.

Chaque producteur devait donc fournir tout son beurre au jour fixé par le délégué communal.

De la quantité concentrée dans chaque commune, on relient la quantité nécessaire au ravitaillement de la population non productrice de la commune : 100 grammes par semaine et par habitant.

Le reste est enlevé par un récolteur attitré de la Centrale et envoyé à celle-ci.

Un document, dénommé feuille de récolte, dressé par le délégué communal et contresigné par lui, est expédié à la Centrale, qui peut ainsi contrôler les opérations effectuées dans chaque commune et les quantités remises au récolteur. Ces quantités sont réparties entre les communes non productrices ou insuffisamment productrices au prorata du nombre des habitants. C'est la raison pour laquelle les distributions sont irrégulières, celles-ci dépendant des arrivages.

Les débits furent très difficiles à cause de la différence entre le prix réglementaire et celui payé par les fraudeurs.

Au fur et à mesure que cette différence s'accroît, la résistance des fermiers augmente.

La plupart n'avaient qu'une médiocre confiance dans la réussite ; d'autres, égoïstes, ayant les moyens de se procurer du beurre, voyaient d'un mauvais œil se créer et développer un organisme qui allait leur enlever un privilège dû à leurs écus.

Les producteurs alléchés par les hauts prix, mettaient en œuvre tous les moyens qui pouvaient leur accroître la cupidité et la mauvaise volonté. Des intermédiaires, marons usaient toutes les ressources de leur riche imagination pour chercher sans cesse de nouveaux trucs et moyens de fraude.

Malgré cela, l'âpreté des contrôles de la Centrale a pu avoir pour conséquence la concentration de quantités relativement considérables si l'on tient compte de la disposition de la population et du bétail, réduit actuellement à 75.000 vaches laitières pour la province de Liège.

Voici les quantités recueillies dans la période du 1^{er} mars au 31 octobre (8 mois).

Arondissement de Liège 895.637 kil.

— Verviers 875.822 "

— Huy 150.021 "

— Waremme 107.611 "

Total 1.529.091 kil.

Il convient d'ajouter à ce chiffre 60.000 kilogr. fournis directement par les laiteries aux Centrales d'arrondissement.

Les réserves actuelles ne sont malheureusement pas bien importantes : 15.000 kilos. Diverses raisons — le coût pécuniaire principalement — n'ont pas permis d'en constituer davantage.

Tendant l'été, le prix de revient fut de fr. 6,67. La marchandise était cédée aux marchands à fr. 6,75 qui la revendait à fr. 7,15.

Actuellement, le prix de revient est de fr. 7,95. Les marchands l'ont acheté à fr. 8,05 et le revendent à fr. 8,50.

Il est bon de faire remarquer qu'une perte de poids assez sensible se produit, occasionnée surtout par le papier enveloppant. Le manque de papier parchemin a augmenté considérablement cette perte.

Jusqu'à ce jour, 22 répartitions de 100 grammes par tête ont été faites. En évaluant à fr. 10.— la différence de prix, on peut affirmer que la Centrale a pu fournir du beurre à tous et retenir dans la poche des particuliers près de 16 millions de francs qui seraient passés dans celles des fermiers.

Il n'est qu'une chose à regretter, c'est que la Centrale ne puisse arriver à augmenter le nombre des répartitions. La cause principale réside dans la fraude. N'est-il pas triste de constater, à l'heure actuelle, que la quantité de beurre saisi est supérieure à celle déclarée volontairement par les fermiers : les falsifications mènent la concentration que les livraisons régulières !

Il serait à souhaiter, c'est l'intérêt général, voir chacun s'employer à combattre la fraude, déjouer les trucs et les déjouer afin que les quantités recueillies soient suffisantes pour assurer des distributions régulières de 100 grammes par semaine.

Chaque de celles-ci demande 37.000 kgs pour l'agglomération liégeoise, dont 15.000 pour la ville seule.

Les fonds nécessaires à la couverture de ces achats considérables sont fournis par les marchands de beurre employés comme intermédiaires qui, tous, ont dû verser une caution. Le supplément de capital est fourni, sous la garantie personnelle des organisateurs, par une banque de la ville.

En dehors de cette organisation et de la lutte contre la fraude, la Centrale a encore à combattre les fraudes relatives à la qualité. Des fermiers sans scrupule n'ont pas reculé devant des moyens malhonnêtes tels que le barattage à l'eau chaude qui laisse dans le beurre un gros excès d'eau, et le mélange de caillottes à leur produit.

D'autres, plus voleurs encore, ont introduit dans leurs moites des boules de sel, des cailloux même, pour obtenir une augmentation de poids. L'un d'eux a même poussé la méchanceté jusqu'à introduire dans le beurre livré à la naphtaline !

Pour terminer, mentionnons le vœu que nous exprimons M. Perrin, le distingué président de la Centrale :

Toutes les communes de la province ont été classées en trois catégories : 1^{re} les communes productrices de beurre avec surabondance sur la consommation locale, comme le sont toutes les com-

— La mère est en journée depuis ce matin.

— Et il y a longtemps que vous êtes là ?

Interrogé-t-il avec une brusquerie dont elle ne devina pas la cause.

— Un peu plus d'une heure, je crois.

Le temps lui avait paru interminable, mais elle n'en dit rien et continua à lui :

Je n'ai rien pu, par malheur, pour soulager Jeanne.

Nous allons voir au juste ce qu'il en est. Mais vous avez eu tort de rester ici.

L'air y est aussi malsain que possible. Enfin, songez l'impuissance est comique, vous ne pouvez avoir la bonté de m'expliquer, que je regarde cette gamine ?

Il se courba vers l'enfant et l'examina avec une attention soucieuse, puis brusquement releva les manches de toile, l'une après l'autre. Des plaques rouges pointillaient les poignets, les coudes. Sur le corps, les mêmes taches apparaissaient.

Le docteur eut une exclamation sourde :

— Allons, c'est bien ce que je craignais.

munes de nos campagnes (Heshaye, Condroz, Poye de Herve, Ardenne) ; 2^o les communes consommatrices sans production, telles Liège, Seraing, Huy, etc. ; 3^o les communes semi productrices à production insuffisante, comme Hestral, Viels, Jemeppe, Tilly, etc.

Les communes de la première catégorie seules ont joui du bénéfice de distributions régulières de 100 grammes de beurre par semaine puisque ces quantités sont retenues des envois aux centrales par le récolteur. Les habitants des catégories 2 et 3 sont donc négligés. Dans ces conditions et eu égard à cette inégalité ne serait-il pas juste de voir le Comité d'Alimentation accorder aux habitants ainsi désavantagés une ration supplémentaire de graisse ou de lard ?

X. Y.

Nécrologie

Mr et Mme Henri Wigay et leurs enfants ; Mr et Mme Jos. Lambert-Wigay ; Mme Vve Wigay-Wauters ; Mme Vve Liagre-Springuel ; Mme Vve Dechambre-Springuel ; Mr Ruten-Springuel ; Mme Vve Springuel-Sarton, infortunés leurs amis de la perte douloureuse qu'ils viennent de faire en la personne de

Monsieur Joseph WIGNY